



Jean Christophe Camax  
secrétaire adjoint de la section du Calvados

Cher secrétaire général, membres du bureau national, délégués régionaux et départementaux, vétérans du débarquement à la recherche d'une commémoration, pique-assiettes amateurs de buffets gratuits, membres du modem et supporters de l'équipe de hollande trompés par la couleur des bannières, chère maman cher papa sans qui je ne serais pas là ce matin, je vous souhaite à tous la bienvenue dans cette superbe salle bleue comme une orange.

C'est donc à moi que Christophe a confié la redoutable tâche d'écrire le discours qui ouvre ce 27ème congrès. Un discours d'ouverture, croyez-moi, c'est une responsabilité ! Imaginez le dernier relayeur qui court la torche à la main pour allumer le feu olympique et qui se vautre lamentablement devant des milliards de téléspectateurs. C'est l'image qui vous marque et qui reste. Une vie à porter le lourd fardeau de la honte, à supporter les regards moqueurs et les réflexions malveillantes.

Donc, bien que nous ne soyons que cinq ou six cents réunis dans cette salle et que les débats ne soient pas retransmis en mondovision, tout au plus aurons nous quelques minutes à FR3 Caen, vous comprendrez malgré tout, que quand Christophe m'a demandé de rédiger le discours d'ouverture du congrès, je ne lui pas dit oui tout de suite. J'ajoute que cette hésitation quand ce n'est pas de la méfiance, c'est un peu notre marque de fabrique à nous. Je suis normand, personne n'est parfait et même si vous trouvez que cela fait « cliché », un normand pèse le pour et le contre. Je suis également syndicaliste, je négocie, je cherche un accord. Donc, un syndicaliste normand. Je connais d'ailleurs certains DSF qui trouvent l'association de ces deux mots un peu inutile et redondante, comme si on devait préciser café et calva.

Il a donc fini par me convaincre le bougre. Enfin, soyons honnêtes, on s'est entendu sur le prix. Je lui ai demandé le discours de Villefranche. J'ai bien essayé de remplacer Villefranche et Rhône par Caen et Calvados, mais soyons honnêtes cela ne collait pas tout à fait.

Allez tant pis, je me lance, puisque c'est la figure imposée du congrès, je vais vous présenter ma région. Le SNUI syndicat de proximité et de proposition se mue en syndicat d'initiative. Mais comment vous parler de mon pays sans en oublier ni en faire des tonnes? La Normandie, je sais, ça vous évoque tout de suite des vaches, des champs verts, des pommiers en fleurs, un claquos qui vous parfume la cuisine, Stone et Charden et Gérard Blanchard.

La Normandie, c'est un calva qui vous descend d'une traite dans le gosier pour vous trouer l'estomac. C'est le génie normand qui invente la théorie de la relativité, p'têt ben qu'oui, p'têt ben qu'nan et découvre les lois de la gravitation à l'ombre d'un pommier. C'est Marlon Brando qui vante nos produits régionaux et les vertus du beurre dans un dernier tango. C'est un grand nigaud avec un béret et des pinces à vélo qui fait « Ah ben ça alors ». La Normandie c'est de la cuisine à la crème, des spécialités régionales comme Michel Drucker, notre célèbre andouille de Vire, Alain Duhamel natif de Caen inventeur du flan ou Jean Marc Sylvestre et ses célèbres salades.

Mais la Normandie, c'est aussi l'aiguille creuse d'Etretat, le port d'Honfleur, les starlettes de Deauville en parka et en col roulé, les odeurs d'iode, de foin ou de bouse de vache, une bonne assiette d'huître ou de moules au cidre, de la pluie sur un pare brise, des essuie-glaces et chabada bada chabada bada. La Normandie c'est un ciré et une paire de bottes, c'est respirer l'air à pleins poumons sur la jetée de Port en Bessin et se faire aplatir le brushing par une vague

de six mètres. C'est la serpillière à l'entrée de la maison pour s'essuyer les pieds « faites attention, j viens juste de toiler ».

C'est des vacances sous la tente à regarder tomber la pluie au 15 août ou le plaisir de parcourir la lande quand le vent souffle fort et de découvrir des gens moins bourrus et plus accueillants qu'il n'y paraît.

La Normandie c'est un ciel, une lumière, des peintres avec des noms rigolos comme Eugène Boudin. C'est Marcel Proust qui perd son temps à Cabourg, c'est Jacques Prévert dans les prés verts du Cotentin, Corneille le producteur du Cid, Flaubert, Maupassant, Eric Satie ou l'humour absurde d'Alphonse Allais. C'est juin 44, le débarquement, des tonnes de bombes sur les villes en ruines, les champs verts remplis de croix blanches qui nous rappellent que la liberté se paye très cher.

La Normandie, c'est un grand blond avec un casque et un bouclier, très facile à reconnaître dans les soirées « ah, vous êtes normand, vous ». Pour d'autres, c'est le gars en blouse bleue coiffé d'une casquette qui hésite entre une bolée de cidre et une lampée de calva et qui pelote les seins des vaches.

C'est un peu tout ça la Normandie, bien qu'en ce qui concerne les Normands, entre nous, à moins de vous rendre dans un bal masqué ou dans une soirée folklorique, vous n'avez guère de chance de rencontrer les deux spécimens que je viens juste de vous décrire.

Malgré tout, c'est vrai, la région est profondément marquée par l'histoire. Passons sur les premiers habitants de la région dont nous ne savons pas grand chose sauf qu'ils étaient recouverts d'écailles, un peu grognons pour ne pas dire franchement antipathiques.

Après les invasions romaines et barbares, la Neustrie, c'est l'ancien nom de la Normandie, est cédée en partie aux vikings en 911 pour qu'ils arrêtent un peu leurs manières de touristes mal élevés. Coutumes déplaisantes qu'on remarque encore parfois, plusieurs siècles plus tard, chez certains de leurs descendants dans les campings à 3,4 heures du matin.

150 ans plus tard, Guillaume le bâtard qui reste une des figures emblématiques de la région, né de l'union d'une lavandière et du très strauss-kahnien Robert le Magnifique devient en 1066 Guillaume le Conquérant quand, après la bataille d'Hastings, il s'empare du trône d'Angleterre qui lui avait été promis. Si vous aimez la bande dessinée, la tapisserie de Bayeux raconte ça très bien.

Le retour du duché dans le bon royaume de France en 1204 n'est pas très glorieux. Les Français s'introduisent dans la Forteresse de Château-Gaillard par la fenêtre des latrines du château bêtement laissée ouverte. Sans cette fâcheuse étourderie, ce souci bien légitime d'aérer les commodités, nous serions peut-être aujourd'hui en plein congrès du syndicat anglais des finances à nous abreuver de bière tiède et plate. Finalement on l'a échappé belle.

Au cours des siècles suivants, la région va connaître de nombreux troubles mais aussi des périodes fastes avec le développement de l'imprimerie et la création d'une des plus anciennes universités à Caen. Pendant la révolution, Charlotte Corday monte à Paris calmer le citoyen Marat et lui fait découvrir les vertus définitivement apaisantes des bains à la mode de Caen.

Le 6 juin 1944, au matin, la Normandie entre à nouveau dans l'histoire. 150 000 américains, Anglais, Canadiens, mais aussi Polonais, Tchécoslovaques, Belges, Néerlandais et les 117 Français du commando Kieffer, des gamins pour la plupart, débarquent sur les plages ou sont parachutés dans le ciel normand. La plage d'Omaha est particulièrement meurtrière et 4000 morts sont dénombrés pour la seule journée du 6 juin.

La bataille qui s'ensuit pour rejoindre Paris sera terrible. Caen, Saint Lo et le Havre sont des champs de ruines. L'âpreté et la durée des combats vont faire 50 000 victimes civiles. Les témoignages de nos parents qui ont vécu ce moment sont partagés entre la joie, le soulagement de la libération et l'amertume ou l'incompréhension des bombardements aveugles. La reconstruction durera presque 20 ans. Un maçon marseillais venu pour aider à la reconstruction de Caen dira « Je monte sur une brique et je vois toute la ville ». (je ne le fais pas avé l'assent, y a des marseillais ici).

Pendant les 30 glorieuses, la ville de Caen va se relever et s'industrialiser. La société métallurgique de Normandie complètement détruite par les bombardements retrouve sa capacité de production dans les années 50 et va employer jusqu'à 6000 personnes. La Saviem, Moulinex, Citroën et de nombreux sous-traitants attirent la main d'œuvre rurale peu qualifiée et peu coûteuse mais aussi de nombreux travailleurs étrangers.

Les bas salaires, l'absence de perspective et les cadences de travail sont contestés. L'explosion est proche. Des mouvements de grèves en 66 et 67 laissent entrevoir la révolte des ouvriers spécialisés nombreux dans la région. A l'Université, l'autoritarisme et les règles de vie strictes sont mal vécus. Des affrontements très durs opposent étudiants et forces de l'ordre lors de la venue d'Alain Peyrefitte en Janvier 68. Une semaine plus tard, ce sont les ouvriers qui votent la grève pour obtenir des augmentations de salaires. Des AG sont tenues dans les entreprises, des piquets de grève sont mis en place, les plus jeunes ouvriers casqués, armés de boulons et de barres de fer sont rejoints par les étudiants et veulent en découdre avec les CRS. Les rues caennaises sont le théâtre de violents combats dans la nuit du 26 au 27 janvier. On compte 200 blessés du côté des manifestants. Des accords finissent par aboutir ici et là et Caen fait exemple dans la région. On parle aussi de la grève générale de Honfleur.

1968 à Caen, ce n'est pas seulement le moi de mai. Comme l'écrira Jean Lacouture, cela commence par une jacquerie ouvrière, cela se poursuit tout au long de l'année par une multitude d'AG, de réunions, de manifestations et de meetings.

1968 à Caen, c'est l'explosion de la colère d'une jeunesse ouvrière et étudiante qui se rejoint contre un préfet facho, contre l'autorité oppressante à la maison, au boulot ou à l'école dans une région réputée très faiblement syndiquée et conservatrice. C'est peut-être, ici plus qu'ailleurs, la réelle jonction entre travailleurs, étudiants et acteurs culturels grâce à des syndicats et des organisations politiques très proches depuis la guerre d'Algérie. C'est une solidarité aujourd'hui peu concevable qui s'exprime quand les agriculteurs ravitaillent les piquets de grève ou quand les marins pêcheurs organisent des pêches au profit des ouvriers en lutte.

Le choc pétrolier de 1973 modifie en profondeur les rapports de force entre les salariés et un patronat particulièrement répressif dans la région. Même si l'utopie se poursuit bien au delà de 68, avec l'expérience d'autogestion de l'imprimerie Caron-Ozanne, le temps des batailles pour les conquêtes sociales laisse bientôt la place aux conflits pour la défense de l'emploi.

La Société métallurgique, symbole de l'industrie normande ferme ses portes en 1993 puis c'est Moulinex qui jette l'éponge en 2000. Les mines de Soumont ont fermé peu avant, laissant les mineurs de fer, les gueules rouges comme on les appelle, sur le carreau. A Potigny, la petite Varsovie avec ses maisons en briques rouges et ses noms en ski sur les boîtes aux lettres, il ne reste que des bureaux vides pour rappeler qu'il y avait du travail ici. Les plans dits sociaux avec les promesses de reclassements jamais tenues se succèdent. A Condé sur Noireau, la neige tombe même en juillet : une poussière qui tue. C'est le scandale de l'amiante qui éclate.

À partir des grandes grèves de décembre 95, dans ce contexte économique peu favorable va se développer à Caen un mouvement de fond contre l'injustice grandissante de la globalisation. Après Caen la bourgeoise, c'est Caen la rebelle, s'inquiète une revue patronale. Les manifestations rassemblent régulièrement des dizaines de milliers de personnes dans les rues. La création en 1988 de l'ANPAG association pour de nouvelles perspectives à gauche ou

l'université populaire et gratuite créée par Michel Onfray en 2002 participent à développer un esprit frondeur. En 2008, Caen, à droite depuis Guillaume le Conquérant, disent les mauvaises langues, finit par basculer à gauche.

La section du SNUI Calvados participe modestement à ce joyeux bordel normand grâce à des militants de plus en plus nombreux et particulièrement remontés. Le projet de loi sur la mobilité, les mauvaises conditions de la fusion et la maladresse de la hiérarchie locale attisent le mécontentement. La prise de l'hôtel des impôts de la Délivrande en 2008 qui se termine avec l'expulsion des grévistes par les CRS a laissé des traces et une certaine radicalité apparaît chez de nombreux agents. Ajoutez à cela le côté encore assez calotin du normand et vous obtenez des grands messes qui se transforment en de grands moments de communion syndicale devant un TPG médusé.

Voilà la Normandie que je connais, un peu éloignée de la carte postale à la Jean-Pierre Pernault. Celle de la mondialisation qu'on aime. Celle de Léopold poète, président du Sénégal et Normand d'adoption, celle des Hildago, comme le petit Michel apprenti soudeur à la SMN qui a usé ses premiers crampons sur le plateau de Colombelles avant de partir chez les pros à Reims, celle de Jan et Waclaw venus extraire le minerai de fer, celle d'Annick caissière à Caen qui monte à Paris et devient porte-parole de Solidaire.

Et celle de la mondialisation qu'on n'aime pas du tout qui ferme les usines.

Depuis le début, je vous parle de la Normandie alors que les congressistes vigilants que vous êtes, en préparant votre voyage, le guide du routard et un dictionnaire Franco-Normand sur votre table de chevet, avez remarqué qu'il y a deux Normandie. Aujourd'hui, il est question de réunir à nouveau les deux régions. Mais bien sûr ici comme ailleurs, tout n'est pas si simple. L'idéal serait de procéder intelligemment et justement pour que chaque région ne se sente pas lésée. De loin, ça paraît un peu ridicule toutes ces histoires de fusion. L'union, c'est l'addition des talents. C'est beau, on croirait du Séguela. Enfin, là au moins, pas de discussions stériles à chercher un nouveau nom. On appellerait ça la Normandie.

Si depuis des années on peine à réunir les deux régions, aujourd'hui au congrès de Caen, ce sont des gens de l'Orne, de la Manche, de la Seine Maritime, de l'Eure et du Calvados, donc de toute la Normandie, qui ont travaillé ensemble pour vous accueillir. Pour être juste, il y a aussi des natifs d'Anjou, de Bretagne, d'Auvergne, d'Alsace, des Cévennes, des Pyrénées Orientales et un ou deux enfants trouvés. Qui a dit qu'on n'était pas accueillant ?

Vous voilà donc Caennais (cannés) pour quelques jours. Si cette perspective peut en inquiéter plus d'un, il faut savoir qu'au bout de trois jours de congrès, comme il est écrit, c'est une nouvelle vie qui nous attend. Et tel le phœnix qui s'envole du campus de notre université, le SNUI peut prendre un nouveau départ. A la différence de notre ville qui s'est reconstruite sur des cendres et des ruines, notre syndicat a l'avantage de poursuivre sa route grâce à des bases solides et une histoire, une action reconnue et surtout de nombreux adhérents.

Voilà, mon exposé est terminé. Prenez vos trousse, sortez vos cahiers et vos crayons, affutez vos arguments, bon courage et merci.